

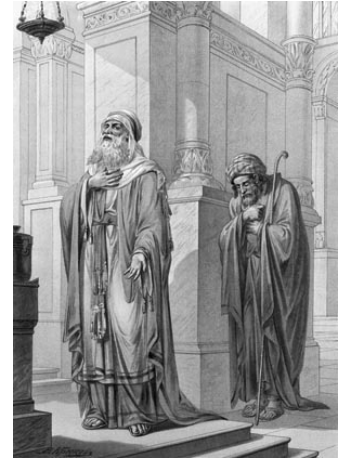
## Parabole de dimanche du FILS PRODIGE

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

Chers frères et sœurs, aujourd'hui nous nous trouvons aux portes du Grand Carême.

Et comme nous tous le savons – il est une période préparatoire précédant le Grand Carême. En particulier – dimanche dernier nous avons écouté la parabole du Pharisien et du Publicain, et aujourd'hui nous lisons la parabole du Fils prodigue.

Ces deux paraboles sont indissolublement liées par leur thème et toutes deux nous touchent au cœur. Dans la première parabole, on parle de deux hommes priant au temple. L'un d'entre eux se considérait comme un homme juste suivant les règles et remerciait Dieu pour cela. C'était un pharisien, un genre – dirions-nous -de « moine ». L'autre se considérait « pécheur » et confessait ses péchés à Dieu. C'était un « publicain » et, dans un sens commun contemporain - « un fonctionnaire corrompu ». Et voilà que le Seigneur fait justice à cet homme pécheur et malhonnête, puisqu'il reconnaissait ses fautes s'en repentait, et ne pardonne pas au juste plein de gloriole.



et

Aujourd'hui nous avons lu la parabole du Fils prodigue qui il nous touche profondément.

La parabole du Fils prodigue est le modèle de nos relations avec Dieu, celles de chacun de nous, de chaque âme humaine à titre personnel, et en fait de l'humanité toute entière.

Examinons le sujet de cette parabole du Christ, Devant nous, un père ayant deux fils, et le cadet, avant même le décès de son père, vient lui demander sa part d'héritage. Comme dit le métropolite Antoine de Souroge, ce genre de demande équivaut à affirmer que le jeune homme n'avait plus besoin de son père. Puisqu'on ne reçoit toujours un héritage qu'après la mort de ses parents : ici dès avant la mort du père, le fils cadet semble dire : »Pour moi tu n'est plus en vie, c'est comme si pour moi tu étais déjà décédé, je ne veux plus vivre avec toi, je veux vivre seul et indépendant. C'est pourquoi donne-moi la part qui me reviendrait après ta mort. Elle adviendra, c'est sûr, mais je ne veux pas attendre si longtemps. Je suis jeune et vif. Je m'ennuie avec toi ». Malgré l'insolence d'une telle déclaration, le père accepte et donne à son fils sa part d'héritage. Et comme prévu – au lieu de s'en servir à bon escient pour lui-même et les autres, le fils cadet dilapide cet argent, le dépensant simplement pour son bon plaisir. Ainsi faisons- nous quelque peu pareillement. Chacun ayant reçu son talent de Dieu, nous l'employons pour n'importe quoi et non pour quelque chose d'utile.

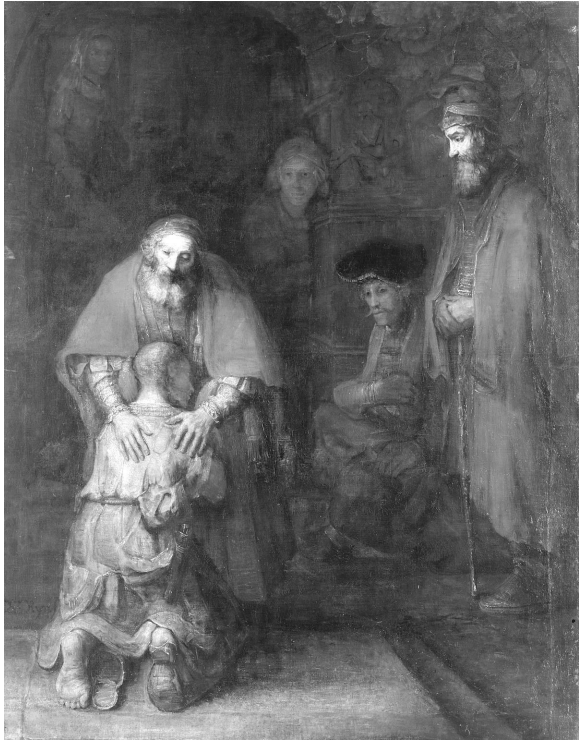
Et voilà que le fils cadet tombe dans l'indigence. Et même en une pauvreté extrême. Les serviteurs de son père vivent et sont mieux nourris que lui. Pour survivre, d'une manière ou l'autre, il va se louer pour le plus avilissant des métiers : porcher. En ce temps-là, pour les juifs, le porc était un animal impur et méprisable et il était humiliant de les faire paître. De plus le fils prodigue était si affamé qu'il essayait de manger la nourriture des porcs - des caroubes, fruits d'arbres semblables aux glands de nos chênes. Mais on lui interdit même cela. Les Saints Pères disent que dans cette parabole, le Christ veut représenter l'âme humaine affamée de Dieu. Cette âme humaine, qui se trouve aux mains du péché et du diable, commence, plus ou moins tard, à avoir faim de la vérité de Dieu, de bonheur ou simplement d'une vie saine. Mais hélas ! En elle – rien que ténèbres, la conscience est entièrement vidée, l'esprit, à l'intérieur, s'agite, inquiet, et s'irrite de tout, la santé a fui, et comme l'on dit « il est top tard pour boire de l'eau de Borjomi ». Dans un tel état l'homme essaie de se remplir de n'importe quoi, mais n'y trouve aucune satisfaction.

Mais en dépit de tout cela, aussi bas que soit tombé l'homme, aussi loin qu'il se trouve de Dieu, Dieu en père aimant, l'accueille toujours, pour peu qu'il se repente. L'image du père aimant est présentée dans la parabole d'une façon attendrissante. Cela est rendu par des mots admirables, qui résonnent si profondément en slavon liturgique : dès que le père reconnut de loin son fils, il prit de suite pitié de lui et se précipita vers lui : « et se jeta à son cou et l'embrassa tendrement »

Nous appartenons tous à la même culture universelle. Et lorsque nous parlons de cette parabole du Fils prodigue, sous nos yeux apparaît tout de suite le tableau: « Le retour du fils prodigue » de Rembrandt. Le fils est représenté à genoux devant son père. Nous apercevons au premier plan de la toile, son pied nu - d'où a chu la sandale usée jusqu'à la corde, la tête rasée, image de la pauvreté et des poux, le cou couvert d'ulcères et l'habit médiéval plein de trous. Et en même temps, nous nous rappelons du visage du père, posant avec

amour ses mains sur les épaules du fils. Comme d'habitude, il est intéressant d'observer les visages des autres personnages, entourant le sujet principal du tableau. On voit les serviteurs : l'un d'eux, debout, profondément pensif devant la scène

attendrissante du père aimant et du fils repentant ; un autre, avec un chapeau, assis, regarde ailleurs d'un air détaché, comme si ce qu'il s'est passé l'avait poussé à de profondes réflexions. A l'arrière, la figure d'une servante, vous regardant dans les yeux avec simple curiosité féminine. Tout comme dans la vie.



Et cependant, le récit évangélique est encore bien plus profond que le tableau du peintre. Le père tombe sur les épaules du fils, c'est donc que celui-ci n'était pas à genoux mais en fait debout. Son père l'accueille et l'embrasse comme un égal. Puis le fils dit franchement à son père qu'il a commis un péché envers lui et qu'il comprend toute la profondeur et l'immoralité de sa chute. Il avoue qu'il ne mérite plus le nom de « fils » et que par conséquent, le père doit le mettre au rang de ses serviteurs. Mais l'amour du père est plus grand que l'offense. Il ordonne aux serviteurs d'apporter les plus beaux vêtements pour le fils mendiant. Plus encore, il offre à son fils une bague gravée. Dans l'antiquité, ce n'était pas seulement un bijou. Elle servait de sceau dans les transactions commerciales. C'était une sorte de signature du droit de propriété. Lorsqu'une transaction était définie, on passait la bague sur de la cire ou du mastic et il restait alors l'empreinte de la gravure au nom du propriétaire – puisque tous à cette époque, ne savaient pas écrire. De telle façon

le père rendait au fils ses droits de propriété. Et en outre, comme dit le texte slavon, sur l'ordre du père les serviteurs ont apporté des « chaussures pour ses pieds ». C'était aussi un geste symbolique aux temps anciens : les pauvres marchaient pieds-nus, seuls les gens importants portaient des chaussures ou des bottes.

D'autre part, le père ordonne à ses serviteurs de préparer un festin et d'égorger, pour ce festin, le veau le meilleur et le plus gras. Et puis il ajoute : « Mangeons, amusons-nous ! Parce que mon fils, qu'on croyait mort est en vie, qu'on pensait disparu, a été retrouvé ». Les Saints Pères, dans l'immolation du veau, voient une allusion au Christ Lui-même. Le Christ a été cet agneau bien en chair Qui fut immolé par Dieu le Père pour le salut de toute l'humanité.

Le sens de cette parabole est étonnement profond. Aussi bas que tombe l'homme, Dieu ne cesse de l'aimer et est prêt à lui pardonner, à condition que l'homme reprenne son bon sens, se repente et souhaite se réformer. L'Orthodoxie dit vrai : « Il n'y a pas de péché non pardonné, sauf celui dont on ne se repent pas ».

Et enfin – parlons un peu du fils aîné. Il avait toujours été fidèle à son père. Et il s'étonne de ce que son père aime tant son vaurien de fils cadet, qui l'avait tant outragé. Le père serait-il injuste ? Le père, pour son fils prodigue, avait même sacrifié le meilleur veau, alors qu'il n'avait donné à son fils aîné et ses amis qu'un chevreau ordinaire. Pour quelle raison le Christ, dans cette parabole du Fils prodigue, a-t-il rajouté ce personnage du fils aîné ? En fait le Christ représente ainsi le drame du peuple juif, et de n'importe quel juste qui serait indigné. Pourquoi le peuple juif élu n'a-t-il pas eu cet honneur, dont profitèrent d'autres nations païennes ? Vers eux le Père Céleste envoie Son Fils et leur ouvre les portes du Ciel. La réponse du Père est simple. Le fils, aîné ne doit pas penser au veau que le père ne lui a pas offert. Puisque, en fait, tout ce qui appartient au père, appartient déjà à son fidèle fils aîné. Et le fait que le père a sacrifié ce veau et pardonné au fils cadet n'est qu'une preuve de son amour. C'est pourquoi le fils aîné n'aurait dû que se réjouir du retour de son frère cadet égaré. Amen. 16.02.2020